L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 4 JUIN 1884. 57ème Année.

{Dufour, Dumas & Cie.,} Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post-office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI 4 JUIN 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTE DE CE JOUR.

Par Albert Paul, au No 54 rue de l'Esplanade, magnifiques meubles de maison presque neufs et en parfait état.

Levées—Système général.

Nous voici en plein mois de juin; les eaux du fleuve vont baisser. Il faut l'espérer du moins, car, au point où en sont les choses, il y a lieu de douter de tout. Il semble que toutes les forces de la nature conspirent contre nous.

Notre gouvernement d'Etat fonctionne et notre Législature en session à Baton Rouge; elle s'occupe d'une foule de questions, fort intéressantes.

Il y en a une, surtout, qui devrait, en ce moment, être l'objet des préoccupations incessantes de nos hommes d'Etat, car la moindre négligence, en pareille matière, est une cause fatale de ruine pour notre agriculture et notre industrie sucrière. Quarante de nos plus importantes habitations de cannes sont encore sous l'eau par suite de la crevasse Davis; il y a là une perte sèche de cinq millions de dollars; c'est un désastre immense que, malheureusement, rien ne peut réparer.

Inutile de se lamenter, cela ne nous rendra pas les biens que nous avons perdus. Encore plus inutile de récriminer sur le passé; cela n'avance nullement les choses; et peut les retarder, au contraire, en provoquant des querelles, en semant la division là où la plus grande entente, la plus parfaite harmonie est nécessaire. Les questions de parti, de factions, de préférences personnelles, n'ont rien à voir dans une affaire où il s'agit du salut de la Louisiane. Oublions un passé regrettable, et employons le présent à prévenir le retour des maux dont nous souffrons.

Ce qu'il nous faut, c'est une législation complète. Nos levées sont à la merci des caprices, de la négligence, des vues égoïstes du premier venu, qui n'hésite pas à sacrifier. Celui-ci pratique dans la digue des coupures, pour faire pénétrer les eaux du fleuve dans son champ de riz. La digue en est singulièrement affaiblie; et ce ne sont pas les quelques pelletées de terre qu'il jette, ensuite, dans la coupure, pour la combler, à l'approche des grandes crues, qui résisteront au choc des eaux en fureur.

Celui-là voit les écrevisses cribler de trous la levée qui protège sa propriété, mais le danger n'est pas imminent, on est en plein été, ou au commencement de l'automne, il sera toujours temps de faire les réparations les plus urgentes, quand on annoncera que le fleuve monte à Cairo ou que l'Ohio déborde. On sait les résultats.

Maintenant, pendant la période des basses eaux, aucun système d'inspection; tout est livré au hasard. Peu importe qu'une levée ait cédé, au moment de la baisse du fleuve. N'est-ce donc pas assez que l'on s'en occupe, quand il ne sera plus temps d'y remédier?

Durant les grandes crues, non plus, aucune des précautions les plus vulgaires; pas d'inspection, pas de police de levées, pas de signaux, en cas d'accident, pour en transmettre la nouvelle aux intéressés, pour les mettre en garde contre le danger, pour appeler les secours nécessaires; et, en supposant que les bras demandés arrivent, le matériel manque complètement, et le fleuve a en tout le temps d'envahir les terres, avant qu'on essaie de lui en interdire l'entrée.

Ici, il y a un vice général, qui n'est pas le fait de telle ou telle administration, de telle ou telle génération, en particulier; il leur est commun à toutes. Il semblerait que les inondations sont, chez nous, une nouveauté; chaque fois, elles nous prennent à l'improviste; et, à examiner notre façon d'agir, on serait en droit de nous regarder comme des novices, en pareille matière.

Il y a donc eu, de tout temps, dans le passé, autant de la part des populations que des gouvernements, qu'elles se sont tour à tour donnés, la plus incroyable, la plus impardonnable des négligences, sur un objet dont dépend, nous ne dirons pas le plus ou moins de prospérité, mais l'existence même de l'Etat, car sans les levées, la Louisiane ne se comprend pas plus que la Hollande, sans ses célèbres digues. Il existe, dans notre législation, une lacune désastreuse qu'il faut combler le plus vite possible, et ce devrait être là la première préoccupation de nos législateurs et de nos gouvernants.

Or, cela fait, nous avons le regret de le dire, rien ne serait encore assuré, car l'existence de la Louisiane dépend encore plus des mouvements du Mississippi et de ses tributaires, au-delà de nos frontières du Nord, dans les Etats qui en sont traversés, que de nos propres levées intérieures. Longtemps, le Congrès a refusé de reconnaître à notre Mississipi, le caractère de fleuve national, bien que lui et ses affluents baignent plus de la moitié de l'Union, bien que la Vallée soit la plus grande source de richesses de la République. Mais les désastres, conséquences inévitables d'une aussi aveugle politique, ont fini par l'emporter sur l'esprit de système. Une fois bien convaincu de la nécessité de prendre le cours du fleuve sous sa protection, à sa charge, il a voté des sommes convenables pour en maintenir les levées intactes. Mais, jusqu'aujourd'hui, l'Union est tombée dans le même défaut que la Louisiane: absence complète de système, de plan bien arrêté, dans les améliorations opérées, dans les constructions et les réparations accomplies. Les désastres étaient immenses, les travaux urgents, au Nord comme au Sud, à l'Est comme à l'Ouest du grand cours d'eau. On s'est allé au plus pressé, se portant tour à tour, sur les points les plus menacés ou les plus éprouvés, sans le moindre ensemble dans les travaux. Les conséquences étaient faciles à prévoir. La pression des grandes eaux trouvant une résistance invincible sur les points consolidés, se rejetait sur ceux qui, étant restés affaiblis, cédaient à leur tour. Les désastres n'étaient pas supprimés de la sorte; ils n'étaient que déplacés, et leur retour incessant, soit sur un point, soit sur un autre, ne faisaient que rendre plus cruelles les déceptions, et redoubler les désespoirs.

Il est urgent d'en finir avec cette déplorable situation, et nous espérons bien que notre Législature, après avoir voté quelque loi sur la police et le maintien de nos levées intérieures, se fera un devoir d'en appeler au gouvernement général. Le corps des ingénieurs des Etats-Unis peut apporter dans les travaux l'ensemble et l'harmonie sans lesquels tous les efforts resteront d'une désespérante stérilité, et les catastrophes, d'une périodicité inévitable.

—Nous lisons dans une dépêche spéciale adressée au *City Item* de la Nouvelle-Orléans:

"Baton Rouge, 3 juin—Le Comité Judiciaire de la Chambre a fait un rapport repoussant l'Acte présenté par l'honorable Whitaker, rappelant l'Acte No 38 qui décrète la publication en Français des annonces judiciaires."

Nous avons discuté, il y a quelques jours, cette question dans les colonnes de l'ABEILLE. Nous ne pouvons que donner notre approbation entière à ce rapport du Comité Judiciaire de la Chambre.

—La Convention Nationale Républicaine, ayant pour mission de désigner les candidats à la Présidence et à la Vice-Présidence des Etats-Unis a commencé hier ses travaux. On en lira des détails dans nos dépêches.

Ce corps est composé de 820 membres.

LA RAMIE.—UN GRAND SUCCÈS.

Nous avons reçu, hier, la visite de M. Henry Trémoulet, président du Bonded Warehouse, de la Nlle-Orléans; il était porteur de nombreux échantillons de Ramie, à l'état de matière première, et à l'état d'étoffe manufacturée, qui lui ont été envoyés, de Paris, par M. Pierre Labérie, gérant de la Compagnie Industrielle de la Ramie.

C'est la première fois que nous voyons des échantillons de ce textile aussi brillants et aussi souples; ils ont toute la flexibilité de la soie, et les étoffes que l'on fabrique avec cette filasse, sont d'une éclatante beauté. Nous avons sous les yeux de ces grosses toiles croisées, à voiles, dites Duck, qui laissent bien loin derrière elles, toutes celles que l'on tire du coton.

Les toiles fines ne le cèdent sous aucun rapport, aux produits du lin. Nous apercevons aussi des échantillons de Perse merveilleusement réussis; ils supportent victorieusement la comparaison avec ce que l'on fait de mieux en ce genre, en Orient et en France. Enfin nous voyons de ravissantes étoffes d'été, pour gilets, pantalons, jaquettes, et même pour robes.

L'industrie de la ramie n'a rien de nouveau pour nous; nous en avons vu commencer ici les premiers essais. Mr. Pierre Labérie était, dès lors, associé avec l'ingénieur A. Berthet, inventeur de la machine à décortiquer, qui vient d'obtenir une médaille d'or en France, et co-propriétaire du brevet que le gouvernement français leur a accordé à tous deux. Les progrès opérés depuis lors, sont immenses. Le textile a acquis une souplesse qu'il n'avait pas, et les étoffes n'ont plus la raideur qui les rendaient cassantes. La préparation de la Ramie nous semble avoir atteint, enfin, le degré de perfection qui lui permet de prendre le premier rang dans la liste des textiles précieux.

M. Pierre Labérie sait, d'ailleurs, combien notre sol et notre climat sont propres à la culture de cette plante, et nous espérons qu'il se hâtera d'en favoriser le développement en Louisiane.

Nous remercions sincèrement M. H. Trémoulet d'avoir bien voulu nous communiquer ces beaux échantillons.

Ceux de nos lecteurs qui ont lu le compte-rendu de la célébration, par la colonie Italienne de la Nouvelle Orléans, de l'Anniversaire du *Statuto*, savent qu'à la fin du grand banquet donné à cette occasion, Mr. le Comte Marefuschi, Consul d'Italie à la Nouvelle Orléans, a envoyé un télégramme de félicitations à sa Majesté Humbert 1er.

Voici la réponse que le ministre des affaires étrangères, son Excellence M. Mancini, s'est empressé de faire à cette gracieuse dépêche:

Au Cte Compagnoni Marefuschi, Consul d'Italie à la Nouvelle-Orléans:

"J'ai fait parvenir à Sa Majesté les hommages de la colonie. Le Roi en a été particulièrement touché."

(Signé) MANCINI.

JOURNAL OF EDUCATION.—Le numéro de juin de cette utile publication contient sur la littérature, l'enseignement, les sciences, l'histoire, etc., des articles remplis d'intérêt. La poésie et la bibliographie y trouvent aussi place.

On y lit encore une pétition que les Directeurs des deux "Peabody Normal Institutions" adressent à la Législature de la Louisiane afin d'en obtenir une subvention de $4200.

—Dans notre article publié hier sur La Festa Dello Statuto, une erreur typographique nous fait dire "Aristo", au lieu de "Arioste".

Que l'ombre de l'auteur de *Orlando Furioso* nous pardonne cette mutilation de son nom. Par bonheur, le mot Aristo a aussi son prix; ce superlatif ne saurait mieux s'appliquer qu'à l'Arioste.

NEW LOUISIANA JOCKEY CLUB—Ce Club paraît vouloir, cette saison, se surpasser lui-même en galanterie. A cet effet il multiplie ses fêtes, et on sait que jamais il n'épargne rien pour les donner charmantes.

Nous trouvons sur notre table des cartes qui nous invitent à l'une de celles-là, qui se donnera demain dans les gracieux jardins que l'on sait,

Ces invitations nous ont été portées, paraît-il, depuis deux ou trois jours. Nous sommes donc obligé de l'écrire, elles avaient échappé à notre attention, car si nous les avions vues plus tôt, nous aurions certainement déjà parlé à nos lecteurs du Concert-promenade et du Bal de demain. La soirée commencera à six heures pour se clore à onze.

Comme par le passé les deux orchestres —celui du concert et celui du bal—seront composés des meilleurs artistes qui soient à la Nouvelle-Orléans.

WEST END—Décidément la vogue est une fois de plus au West End. Chaque soir la *foule* s'y porte, on y trouve les meilleurs éléments de notre société. Aujourd'hui ce ne sera pas seulement le soir qu'ils s'y rencontreront. En effet c'est mercredi, c'est-à-dire jour de matinée.

Nous aimons à redire que la troupe, telle qu'elle se comporte actuellement, avec Selina Dolaro pour premier sujet, a dépassé tout ce que l'on pouvait attendre d'une direction de théâtre d'été.

Bien des théâtres réguliers ne représentent pas *La Grande Duchesse* avec une exécution valant celle des pensionnaires du West End.

La Grande Duchesse restera sur l'affiche jusqu'à nouvel ordre.

YOUNG MEN'S CHRISTIAN ASSOCIATION.—Des occupations nombreuses et pressantes nous ont privé du plaisir d'assister hier à la soirée donnée par cette excellente société musicale et littéraire. Nous le regrettons d'autant plus vivement qu'un ami, plus heureux que nous, vient nous dire que le succès a été complet.

Nous nous y attendions, d'ailleurs, au souvenir de ce que nous avions entendu lors de la précédente soirée.

Nous ne faisons donc qu'être l'écho de notre rapporteur volontaire, très autorisé du reste, en unissant nos félicitations aux félicitations de l'auditoire à l'adresse des exécutants—musique vocale et musique instrumentale—Miles M. Abbott, Stevens et Stevenson; MM. J. W. H. Eckert, Wm. Sumner, H. O. Brinker, Theo. Curant, Tracy, Méteyé, Robert W. Abbott, George H. Raymond.

THEATRE FARANTA.—Le programme de cette semaine est aussi intéressant qu'on le puisse désirer. La variété en est à l'infini.

Nous engageons les lecteurs à s'arrêter devant l'affiche de ce soir; ils trouveront là des détails très tentants, et beaucoup se laisseront certainement aller à cette tentation, qui n'entraîne avec elle aucune perdition et ne coûte que dix cents à qui y succombe.

LOUISIANE.

L'Etoile d'Ibérie, paroisse Ibérie, du 31 mai:

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous avons exprimé l'idée qu'à une infinité de points de vue, la Louisiane est une terre inconnue, non seulement en ce qui a trait aux ressources de son sol, ses avantages pour un élevage systématique et progressif, son système fluvial, qui offre des facilités incomparables pour une colonisation des plus complètes, ses bois, ses récoltes variées et le reste—mais aussi au point de vue géologique, qui promet, par le peu que l'on en sait aujourd'hui, d'égaler n'importe quel Etat de l'Union.

On a déjà, sous ce dernier rapport, des preuves concluantes, car la mine de sel de l'Ile d'Avery ou de la Petite Anse, l'immense dépôt de soufre de la paroisse Calcasieu, la carrière de marbre de la paroisse Winn—sont des indices de grandes commotions du sol. Il ne serait donc pas surprenant que les sondages découvrissent de la pierre calcaire ou pierre à chaux, du gypsum ou plâtre, de l'ardoise, et dans les régions maintenant couvertes de conifères, des forêts englouties sous forme de charbon de terre.

Incontestablement, la Louisiane a besoin d'être découverte à nouveau. Nous sommes persuadés, nous avons les preuves, que les entrailles de son sol renferment, pour le moins, autant de richesses que sa surface, qui pourtant, lorsqu'enfin on la cultivera ainsi qu'elle demande à l'être, rendra au cultivateur intelligent le centuple de son travail et de ses peines.

—Depuis une quinzaine de jours, nous avons des pluies continuelles, qui, non seulement arrêtent les travaux des champs, mais font croître l'herbe avec une telle vigueur, qu'il faudra une période d'au moins un mois de sec pour dégager les récoltes et leur donner facilité de croître.

Le plant de cannes est très beau, les souches semblent s'améliorer, le maïs partout où l'égout est passable, est dans d'excellentes conditions, mais le coton, fort jeune encore, a été très abattu par les averses et, dans plusieurs cas, il serait fort possible que l'on fût obligé de le semer de nouveau, ce qui, retardant la récolte, l'exposera plus qu'il ne faudrait aux ravages des chenilles.

Le jardinage est beau, les pommes de terre, surtout, ont donné un superbe rendement, mais un temps sec est absolument nécessaire pour que, se dégageant de l'excès d'humidité, elles puissent se conserver facilement.

—Les eaux à la Fausse Pointe, près du lac Dauterive, ont presque atteint le niveau où elles étaient il y a un mois; la conséquence en est que nombre d'habitants qui avaient labouré et planté, sont précisément au même point où ils étaient avant la première hausse des eaux. Oh! théorie, quand feras-tu place au bon sens pratique!

—Les travaux de la corporation se poursuivent sans interruption. En ce moment, on répare à neuf et on donne une plus forte pente aux canaux d'égout de la rue du pont. Ailleurs, aussi, on fait les réparations urgentes, afin que lorsque viendra la saison des pluies, alors que les miasmes sont le plus à craindre, il n'y ait pas, dans le rayon soumis à la juridiction de nos édiles, un seul endroit où ils puissent se former et se répandre au détriment de la salubrité publique.

—Un homme de couleur, nommé M. C. Thomas, qui cultive un jardin sur la propriété de M. Wm. Lourd, attenante aux limites de la corporation de la Nouvelle-Ibérie, nous a montré, mardi dernier, un échantillon de sa récolte de pommes de terre, "Peerless." Il avait une charrette chargée du produit et la presque totalité était d'une superbe grosseur. Plusieurs, prises sans beaucoup choisir, pesaient plus d'une livre et une que nous avons conservée, une livre et demie. La quantité obtenue a été de 55 barils par acre; c'est donc, même en admettant une moyenne de trente barils, une récolte très profitable, surtout si, en usant de précaution, on peut les conserver plusieurs mois, ce que par expérience nous savons être facile. A quelques milles de la Nouvelle-Ibérie, sur les bords du lac Tasse ou Espagnol, M. Crawford a obtenu des résultats à peu près égaux, et il n'est aucune partie de nos campagnes qui n'en puisse donner de semblables, pour peu qu'on veuille s'en occuper.

Le *South*, paroisse Iberville, du 31 mai:

Depuis quelques jours, nous avons un temps délicieux. M. R. N. Nicol, qui est venu nous rendre visite, nous informe que sa récolte et celles de beaucoup d'autres planteurs sont en excellent état; la perspective est on ne peut plus encourageante.

—La partie basse de la Grande Rivière est assurément un des plus beaux cours d'eau navigables de la Louisiane. Depuis 1858, on a laissé s'y accumuler une quantité considérable de matières que charriait le Bayou Plaquemine. En 1882, notre voyer de paroisse a réussi à débarrasser le courant d'une partie de ce barrage. S'il avait eu, alors, deux mille dollars à sa disposition, il l'aurait rendu de nouveau navigable. Cette somme suffirait amplement pour en faire une des rivières les plus utiles de l'Etat. Il entre dans le réseau des cours d'eau dont doit s'occuper le gouvernement général. Nous devrions demander à nos représentants et sénateurs, à Washington, d'user de leur influence pour obtenir une allocation. Le Congrès s'y refusât-il, il resterait encore la Commission du Mississippi, à laquelle on pourrait faire appel.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St. Tammany, du 31 mai:

Pour beaucoup de personnes demeurant au-delà de la Rivière Tchefuncta, la facilité de voyager est considérablement diminuée. Le pont du Tchefuncta est en mauvais état depuis deux mois, et on ne cherche pas à le réparer.—Le pont d'Abita et celui de Pontchatoloway sont dangereux, et, à moins de réparations immédiates, ils seront emportés à la première crue des eaux.—Les travaux sont commencés sur le pont du Bogue Falaya; nous espérons qu'ils seront bientôt achevés.

—Une liste de souscription a circulé, jeudi dernier et il a été recueilli $250 pour l'établissement d'un téléphone d'ici à Mandeville. Nous ignorons à combien la souscription s'élève jusqu'à présent, mais nous ne pensons pas qu'on tarde à obtenir la somme nécessaire—environ $500. L'action est de $10. L'entreprise est importante au point de vue de la prospérité de Covington.

La *Revue de Marksville*, paroisse Avoyelles, du 31 mai:

Toujours beaucoup trop de pluie pour les récoltes. Les habitants commencent à être découragés des temps qu'il fait. Les récoltes commencent à souffrir, et il n'y a pas moyen de les travailler. Vraiment, à tout considérer, la perspective n'est pas brillante.

—Les nouvelles de l'eau, cette semaine, sont un peu plus encourageantes que la semaine dernière; néanmoins, la position des habitants de la rivière et des bayous n'est pas des plus belles. Les rivières baissent presque à tous les points principaux, mais avant que cette baisse se fasse bien sentir ici, le mal sera fait, et la saison sera trop avancée pour que les habitants puissent recommencer à semer.

—La malle nous arrive toujours régulièrement, malgré la difficulté qu'il y a de traverser les pays bas.

Voici le tableau des travaux que les Compagnies de chemins de fer de France devront exécuter en 1884. La somme totale s'élève à 191 millions et se répartit ainsi:

Orléans	70 millions.
Paris-Lyon-Méditer	40 —
Est	28 —
Ouest	28 —
Midi	18 —
Nord	7 —

Que les amateurs de musique se réjouissent! Un dilettante de Vienne, M. A. Friedmann, vient de mettre la main sur deux cantates de Beethoven, qui n'avaient jamais été imprimées et passaient pour perdues: Cantate de deuil sur la mort de Joseph II (1790); Cantate à pour l'avènement au trône de Léopold II (1792).

M. A. Friedmann les a trouvées en furetant chez un marchand de vieux livres, à Leipzig.

Nous lisons, dans le *Temps*:

Pour savoir ce que vaut une question, c'est par le côté pratique qu'il faut l'envisager. Celles qui font le plus de bruit ne sont pas celles qui ont le plus de valeur ou le plus d'intérêt pour le pays. Par exemple, la discussion sur la révision est inévitable. Il y a sur ce point engagement réciproque de la Chambre et du gouvernement. Qu'on la laisse donc passer, mais qu'on n'y consacre ni trop de temps ni trop de paroles. Moins cette discussion durera, mieux cela vaudra. Cela ne fera pas sans doute les affaires des politiciens qui ont préparé de grands discours sur cette matière, mais cela fera les affaires du pays, auxquelles les législateurs doivent avant tout songer.

Ceux-ci n'auront pas manqué de trouver dans les élections qui viennent d'avoir lieu des indications dont sans doute ils ont fait leur profit. La révision n'y a joué aucun rôle. Le pays ne la comprend pas et y reste indifférent. Au fond, le gouvernement, les députés, les intransigeants eux mêmes, ne pensent pas autrement que les électeurs. Nul ne croit sérieusement à l'efficacité pratique de cette discussion de pure forme. De quelque manière qu'elle tourne; le résultat appréciable en sera nul. Qu'on la prenne donc pour ce qu'elle est, non pour une affaire capitale, mais pour une chose secondaire, de détail, et qu'il faut régler avec la moindre perte de temps possible, pour passer à quelque occupation plus fructueuse.

Si les dernières élections ont révélé quelque chose, c'est que le pays est blasé sur les questions de politique abstraite. Il n'attend plus son salut d'aucune formule sacramentelle. Les discussions constitutionnelles lui paraissent viande creuse. Ce qui le préoccupe, en revanche, ce sont les questions financières et la situation économique. La Constitution idéale peut être une belle perle, mais un grain de mil ferait mieux son affaire. Qu'on ne s'acharne donc point à la recherche de la perle et qu'on songe aux choses pratiques, aux questions positives. Nous ne saurions croire que la grande majorité des députés n'ait pas suivi la même évolution que la masse des électeurs. Autrement il faudrait penser qu'au lieu de marcher devant eux ils seraient restés en arrière.

Les avertissements ne nous manquent point. Le vrai moyen de consolider la République n'est point de discuter des formules, mais de la rendre prospère. Le seul danger qui viendrait d'embarras financiers assez sérieux pour nécessiter la création de charges nouvelles. Un budget en équilibre, le rendement des anciens impôts assuré et relevé par une grande sagesse politique, les dépenses réduites au strict nécessaire, les ressources aménagées avec soin et employées avec intelligence, voilà le vrai moyen de rendre à jamais toute réaction impossible. Aussi n'hésitons-nous pas à dire que la préparation du budget de 1885, même au point de vue politique, doit primer aux yeux de la Chambre toute autre préoccupation.

On télégraphie, de Menton, au *Petit Marseillais*:

Depuis quelques jours toute la partie italienne du littoral jusqu'à Savone est sillonnée par des officiers appartenant à l'armée allemande. Ces messieurs se livrent à un travail fort suivi sur la configuration des lieux; ils opèrent par groupes séparés. Ils sont accompagnés dans leurs excursions par des officiers de l'armée italienne à qui ils donnent des leçons de topographie et de tactique sur le terrain même; les uns et les autres portent des costumes civils.

On se rappelle que le maréchal de Moltke fit, l'année dernière, sur le littoral un voyage dont vous avez parlé; les officiers dont je vous signale la présence paraissent visiter le littoral pour compléter les études théoriques qu'ils ont faites sur les documents réunis par M. de Moltke et dont ils communiquent les conclusions aux officiers italiens. Ce travail, quoiqu'effectué avec un certain mystère, a été connu; ainsi, l'on sait positivement que les officiers allemands ont séjourné à San-Remo et qu'ils ont pénétré jusqu'en France, dont ils ont observé les côtes avec le plus grand soin. Mais ils n'ont fait que passer chez nous; ils n'auraient pu, au reste, y demeurer, des dispositions ayant été prises pour les empêcher de le faire.

Ces faits ont été l'objet de divers rapports de la part des agents de l'administration française; les commissaires spéciaux qui sont répandus sur la frontière ont transmis des renseignements précis sur ces agissements; toutes les circonstances ont été notées soigneusement. M. le consul français de San-Remo en a, de son côté, fait informer son chef hiérarchique.

Nous devons ajouter que les populations italiennes du littoral ne voient pas d'un bon œil les voyages qu'effectuent les militaires allemands; sincèrement attachées à la France, avec laquelle elles ont journellement des relations affectueuses ou d'affaires, elles repoussent cette alliance. J'ai eu à cet égard avec des personnes distinguées des conversations qui témoignent que nous avons les sympathies du peuple italien et que, quelque soin qu'y mettent à la fois les officiers allemands et certains personnages de la cour du roi Humbert, il sera impossible de le brouiller avec nous; je veux parler, bien entendu, des populations de la frontière dont je connais les sentiments.

Les officiers allemands se sont éloignés, momentanément, avec une ample provision de plans topographiques; ils seraient actuellement, partie à Savone, partie à Gênes; mais on m'assure qu'ils doivent revenir près de nous prochainement.

Dans les principales villes de la France, les conseils municipaux ont procédé, le 19 mai, à l'élection des maires et des adjoints. Les résultats sont une nouvelle confirmation du succès obtenu par la République dans les élections municipales du 4 et du 11 mai.

Dans les cantons du département de la Seine ont également eu lieu les élections des conseillers généraux. Tous ou presque tous se rattachent à la politique gouvernementale.

La session des Cortès portugaises a été close le 17 mai sans que le traité du Congo ait été discuté. Ce traité ne peut donc être ratifié que après élection d'une nouvelle législature.

Le gouvernement allemand avait fait déclarer, à l'occasion des débats sur la loi contre les socialistes, que le Conseil fédéral suisse se proposait de ne plus accorder le droit d'asile aux régicides.

Les journaux suisses déclarent qu'aucune mesure de ce genre n'a été prise en considération par le gouvernement helvétique.

M. de Bulow, ministre d'Allemagne à Berne, aurait exprimé verbalement le désir de voir la Suisse agir dans ce sens, mais il lui aurait été répondu que le gouvernement fédéral entend maintenir ses traditions à l'égard des réfugiés politiques.

Dans une lettre qu'il adresse au *Farmer* de Covington, St Tammany, M. Geo. Moorman, président de la compagnie du télégraphe et du téléphone de la paroisse, attribue l'établissement de la ligne à l'influence, à l'habileté et à l'énergie de M. G. W. Nott, aidé du capitaine J. R. S. Selleck et de M. Chas S. Pitcher. M. Moorman dit que St Tammany s'est réveillé et n'attend que les capitaux pour se faire connaître.

M. Morton, ministre des Etats-Unis, en France, vient d'aviser le comité des artistes américains à Paris, que "le bill visant la réduction des droits d'entrée sur les œuvres d'art à 10 0/0 *ad valorem* a été favorablement rapporté par le comité des voies et moyens et est maintenant soumis à l'examen du comité entier de la Chambre des représentants, où l'on croit à une majorité considérable en faveur de son adoption".

C'est, fait observer la *Liberté*, une excellente nouvelle pour les artistes français; les Américains acquièrent, en effet, un grand nombre d'œuvres d'art chez nous; ils en acquerront bien davantage lorsque cet impôt exorbitant sera aboli.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie, à la date du 16, un article dans lequel elle recommande aux industriels allemands d'imiter les industriels autrichiens, qui ont créé une Société d'exportation sous le nom de "Compagnie austro-asiatique", et ont envoyé, avec succès, dans l'Inde, une expédition avec des échantillons.

Législature de la Louisiane.

SÉNAT—Le secrétaire a donné lecture d'un message du gouverneur qui annonce qu'il a signé la résolution demandant à nos représentants de tenter d'obtenir du gouvernement une allocation de $125,000 pour enlever les bois du Bayou Pierre.

Le comité du commerce et des levées a approuvé le bill du Sénat formant un district de levées distinct des paroisses Catahoula, Caldwell, Ouachita, Morehouse, West Carroll, Richland et Franklin; le bill de la Chambre allouant $10,000 à l'effet de boucher la crevasse Davis, paroisse St-Charles.

Bills à présenter:

Par M. Gaskins, un bill accordant des chartes aux villes incorporées de l'Etat, excepté la Nlle Orléans.

Par M. Breaux, pour faciliter la célébration du centenaire du coton, organisant la police, etc.

Par M. Sutherlin, un bill relatif au transfert des aliénés à Jackson, et à la rétribution des shérifs à cet égard.

Bills présentés.

Par M. Strickland, un bill amendant l'article 100 du code civil relatif aux licences de mariages.

Par M. Breaux, un bill autorisant la Nlle-Orléans à renouveler et prolonger le paiement des billets d'achat du Parc de la ville.

Par M. Fontenot, un bill qui amende l'article 2315 du code civil.

Par M. Brice, un bill qui prohibe la vente de boissons enivrantes à deux milles d'une église ou d'une école, excepté dans les villes incorporées.

Par M. Sutherlin, un bill amendant l'article 1655 du code civil.

—Le bill qui amende l'article 619 du Code de Procédure, a été adopté.

—Les nominations suivantes ont été ratifiées:

Notaires de la paroisse d'Orléans Frederick Adolphe, Frederick Zengel, Martin Voohies, John R. Lanier, John H. Currie, J. F. Coffee, Robert J. Ker, Eusebe Bonny, William J. Castell, A. Joshua Lewis, Octave Morel, Charles Roll, A. atole A. Ker, Abel Dreyfous, Alfred Ingraham, Octave DeArmas, Jos. Eph Cuvillier, Paul Emile Théard, Charles J. Andry, Edgar Grima, Henry G Burkhardt, Peter J. Kramer, Omer Villeré, Gustave Legardeur, Jr., F. D. Seghers, Amédée Ducatel, Théodore Buisson, Joseph D. Taylor, George W. Christy, Michel V Dejan, J. F. Meunier, Marcel T. Ducros, A. Pitot, Jr., Alphonse Barnett James Fahey, Antoine Doriocourt Algernon Sydney Bock, Antoine Paul Conand, Michael Gernon, William H. Pascoe, Théodore Guyol, Charles V. Fenlon, N. B. Trist, John L. Laresche, Benjamin Ory, John J Barrieu, John G. Eustis, Thomas Wharton Collens, E. Evariste Moise, Ernest T Florance, P. F Briant, Frederick Deibel, William Octave Hart George G. McLean, Ambroise Grenal Lapice, Francis M Hazert, John P. Montamat, Edward Joseph Blanchard, F Jonathan Dreyfous, Ernest Commagère, Oscar Drouet, Antoine Abat. Th Peyroux, Felix Grima, Edward Ivy, William L. Poole, William H. Seymour, Eleazr Cambrey, A. J. Ker, E. J. Bermudez, A. J. Armstrong, Frank D. Chrétien, Sam'l Flower, Mark Breeden, Jr., Lionel Adams George C. Preot, B. Tanneret, Charles Joseph Théard.

Jurés de Police de la paroisse West Carroll—C. C. Goodwin, 1er Ward. Geo. P. Wilson, 2me; James B. Drake, 3me, John McKay, 4me, John E. Tillery, 5me.

Jurés de Police de la paroisse Morehouse—B. D. Spiker, 1er Ward, S. D. Brown, 2me, James Monette, 3me, James Ford, 4me, W. D. Wheaton, 5me, W. C. Andrews, 6me, S. F. Leavel, 7me, R. C. Lacy, 9me, W. R. Barkley, 10me.

CHAMBRE—M. Henry, de Cameron, a présenté un mémoire de citoyens qui demandent de prohiber la fabrication et la vente de boissons alcooliques.

Mr. Hunter a présenté un mémoire semblable.

M. Heard a présenté un mémoire demandant le remboursement de sommes payées, par erreur, pour des terres.

Le comité judiciaire a fait un rapport qui conclut: A l'adoption du bill de la Chambre amendant la section 3624 des Revised Statutes, relatif aux taxes et aux frais dus sur les propriétés vendues par les shérifs sous un cautionnement de douze mois; à l'adoption du bill de la Chambre limitant le nombre des témoins dans les causes criminelles (excepté à Orléans) dont les frais doivent être payés par les paroisses; au rejet du bill de la Chambre amendant l'article 932 des Revised Statutes, relatif au port d'armes cachées; à l'adoption du bill de la Chambre amendant l'article 1191 du code civil; à l'adoption du bill protégeant les communications confidentielles des malades à leurs médecins pendant le traitement, à l'adoption du bill de la Chambre rémunérant les témoins appelés comme experts.

Bills à présenter.

Par M. Darrer, un bill abrogeant la loi qui incorpore la compagnie de navigation du Canal Carondelet.

Par M. Waddell, un bill prohibant les combats au pugilat.

Par M. Hunter, une résolution conjointe prohibant la fabrication et la vente de boissons enivrantes.

Par M. Davis, de De Soto, un bill abolissant le jeu.

Par M. Shattuck, un bill prohibant la miscégénation.

Bills à présenter.

Par M. Seay, un bill amendant la loi de chasse.

Par M. Gardner, un bill réglant les prix de passage sur les chemins de fer.

Par M. Forster, un bill prohibant l'exhibition et la circulation de la littérature obscène.

Par M. Shattuck, un bill exigeant une licence des vendeurs de billets de loterie.

Par M. Lyons, de Terrebonne, un bill prohibant la fabrication et la vente de boissons alcooliques, excepté dans un but médical ou scientifique.

L'éclairage du parc Monceau, à Paris, à la lumière électrique et le maintien de la circulation jusqu'à deux heures du matin, ayant donné des résultats satisfaisants, le Conseil municipal a décidé que le parc des Buttes-Chaumont serait également éclairé à la lumière électrique par des foyers système Brush, et que les portes n'en seraient fermées qu'à minuit et demi.

En conséquence, on vient de commencer au parc des Buttes-Chaumont les travaux préliminaires pour l'installation de cet éclairage; les foyers électriques, au nombre de trente-cinq, seront disséminés de telle sorte que toutes les allées se trouveront abondamment éclairées. On pense que le nouvel éclairage des Buttes-Chaumont pourra fonctionner dans les premiers jours de juin.

Décédée hier après-midi, à 4 heures 10 minutes, à l'âge de 60 ans, Dame Veuve J. M. LAPEYRE, née ANGELINE AVEGNO. Les amis et connaissances des familles Lapeyre, Avegno, ainsi que ceux de ses gendres, J. H. Durruty et F. J. Gasquet, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, mercredi, à 4 1/2 heures, de sa dernière résidence, encoignure des rues Ste-Anne et St-Claude.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable. etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Dr HERARD,
Spécialiste français.
140 rue Royale, Nouvelle-Orléans.
Heures de consultation, le matin, de 9 à 11; le soir, de 3 à 5.

Avis—Je fais une spécialité de la cure des cancers sans opération chirurgicale. Les maladies cutanées ou de nature syphilitique, je les traite avec succès. Mon onguent triomphe des hémorrhoïdes; c'est le seul remède qui guérit immédiatement. Que ceux qui souffrent ne viennent consulter pour ces maladies, je les guéris toutes.
4 juin—1 m—Mer Dim Mar

ETAT DE LA LOUISIANE.
Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans.
Wm Spreen & Cie. vs. leurs créanciers—No. 11,520—Division B.

ORDRE DE COUR—Que la demande pour un répit soit lui surségistrée, qu'une assemblée des créanciers de Wm Spreen & Cie. soit tenue par devant E. A. Peyroux, Esq. notaire en cette ville, le 7me jour de juillet 1884, à 11 heures a. m, et que Ambrose Smith, Esq. avocat, soit désigné pour représenter les créanciers absents, et en attendant que toutes procédures judiciaires contre les personnes et les biens des dits Wm Spreen & Cie soient suspendues.
Nlle-Orléans, 3 juin 1884.
(Signé) W. T. HOUSTON, Juge.
Pour copie conforme:
JAS. D. HAHN, Député-greffier.
4juin—3f

WEST END.
Jeudi Soir, 5 Juin 1884,
A 6 heures,
GRAND HIRAYAMA!
Feux d'Artifice Japonais du Jour.
Venez un! Venez tous!!
Et voir les grandes merveilles du jour.
Gratis pour tous! Gratis pour tous!!

PROGRAMME.
No 1 White Streamer Smoke.
No 2 Japanese Lady.
No 3 Five Color Clouds.
No 4 Rooster.
No 5 Yellow Streamer Smoke.
No 6 Butterflies.
No 7 Black Clouds and White Rain.
No 8 Tortoise.
No 9 White Chrysanthemum.
No 10 Horsefly.
No 11 Yellow and White Dragon from Cloud.
No 12 Tiger.
No 13 Yellow Chrysanthemum.
No 14 Japanese Alligator.
No 15 Red and Black River Fish.
No 16 Umbrellas.
No 17 Cat.
No 18 Eagle.
No 19 Balloon.
No 20 Mammoth Dice.

Le public est respectueusement requis de laisser la ville de bonne heure, attendu que l'exhibition doit avoir lieu au grand jour, et l'heure fixée est 6 heures positivement.
Les trains partent du coin des rues Canal et Carondelet, toutes les 15 minutes. Emplacement pour 20 000 personnes.
Passage, 15 cts aller et retour.
4 ju n—2f F. WINTZ Surintendant.

H. L. NORES.
DRY-GOODS,
205 RUE DU CANAL,
Entre Bourgogne et Remparts

VENANT d'ouvrir cette semaine un bel assortiment de Broderie à jour de Hamburg pour corsage et par-dessus à 25, 40, 50, 75 et au dessus.
Un nouvel assortiment de Broderie Mull suisse.
Broderie pour Corsage en dessins nouveaux et élégants.
Dentelles espagnoles et Guipures pour Corsage en noir et crème, un nouvel assortiment.
Un très grand assortiment de Dentelles fantaisie acheté au prix de panique à 5, 8, 10 12½ et 15 cts.
Batiste imprimée à 5 cts et au dessus.
Le plus grand assortiment que nous ayons jamais eu en étoffe blanche pour robes à 5 10, 12½, 15 cts et au-dessus.
Tamise noire à 20 et 25 cts. Cachemire Etamine, etc., Dentelles, Rubans Eventails, Nattes Devant de cheminee, etc., etc.
H. L. NORES,
205 rue du Canal,
1er juin— Entre Bourgogne et Remparts.

Bureau de l'Agence des Stoves à gaz.
13 RUE BARONNE.

J'INVITE toutes les personnes désirant faire usage de stoves à gaz pour le chauffage et la cuisine à venir examiner mon assortiment de stoves à gaz à mon magasin, 13 rue Baronne, juste en face de la station des chars de Carrollton.
C'est le plus grand assortiment de stoves à gaz, des derniers genres et des meilleurs genres qui ait jamais été exhibé en dehors des villes du Nord.
Ils sont de tous genres, de toutes grandeurs.
Leur propreté, leur bon marché et l'absence de chaleur que donne les stoves ou ranges ordinaires de coke et de bois, font de ces stoves les plus convenables à notre climat.
C'est le seul stove qui grille et rôtisse également comme un stove ouvert.
Je me suis décidé à embrasser ce genre d'affaires, car je sais que le gaz dont on se sert à la Nouvelle-Orléans est surtout excellent pour ces stoves de chauffe et de cuisine.
Je serai au magasin de 5 heures du matin, à 7 heures du soir pour expliquer d'une façon pratique les avantages du système de cuisine.
JOHN S. MAIN,
2juin—1m Brooklyn, N. Y.

L'ASSOCIATION ci-devant existant sous la raison sociale de V. NIPPERT & CO comme propriétaires du Louisiana Troy Laundry est désormais dissoute par la retraite de M. L. V. Nippert. Le soussigné assumant toutes les responsabilités de la dernière raison sociale, continuera les affaires de Laundry au même endroit Nos 37, 39 et 41 rue Bourgogne, et sollicite respectueusement la continuation du patronage accordé à l'ancienne association.
EUG GERARD.
La succursale au No 16 rue St-Charles cesse à partir de cette date. 3 juin—6t

J. A. MAILHES,
PHARMACIEN,
COIN ST-LOUIS ET ROYALE,
Nouvelle-Orléans, Lne.
Prescriptions remplies promptement et avec soin jour et nuit 1 juin—1m

AYER'S Ague Cure
IS WARRANTED to cure all cases of malarial disease, such as Fever and Ague, Intermittent or Chill Fever, Remittent Fever, Dumb Ague, Bilious Fever, and Liver Complaint. In case of failure, after due trial, dealers are authorized, by our circular of July 1st, 1882, to refund the money.
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Sold by all Druggists.

Filature de Soie de la Louisiane, Plantations de Mûriers et Magnaneries.
J. HERBELIN, Propriétaire.

EMISSION de 200 obligations, garanties par hypothèque, et divisées en 3 séries, à savoir:
Série A— 50 obligations de $100 chacune $5,000
— B— 50 obligations de $50 chacune $2,500
— C—100 obligations de $25 chacune $2,500
200 obligations s'élevant à la somme de $10,000
Les dites obligations, payables au porteur, avec intérêt annuel de 6 p. c. et remboursables annuellement par dixième, au moyen de tirages à partir du 1er juillet 1885.
Les livres de souscription sont ouvertes chez:
Chas E. Black, Président de la Bourse au Coton, rue Gravier.
Arthur Denis, 104 rue Canal.
G. W. Nott, Cie. d'Assurances des Marchands.
I. Hernsheim, coin Gravier et Tchoupitoulas.
D. H. Holmes, 155 Canal.
James T. Rei a 93 Decatur.
Léon Queyrouse, 97 Decatur. 28mai—1m

Avis spécial au commerce.
La Millcreek Distilling Co., de Cincinnati, Ohio, ayant acquis l'unique privilège à la célèbre marque de
DEXTER WHISKEY
est maintenant prête à fournir au commerce ce célèbre whiskey d'une pureté remarquable.
Les ordres sont respectueusement sollicités.
W. H. BEANHAM, Agent,
1er juin—3 f PP 6 Tchoupitoulas.

Groceries à vendre,
POUR CAUSE DE DEPART.
Une Grocerie bien achalandée,
Dans un bon quartier de la ville.
S'adresser sur les lieux; encoignure Union et Dauphine. 1er Juin—3f

Grande Réduction de Prix.
LE magnifique steamer français Marseille de la Compagnie Commerciale, nouvellement aménagé et réunissant toutes les commodités et améliorations modernes pour passagers, partira directement pour le Hâvre vers le 10 Juillet.
Ce navire est sous les ordres du sympathique et populaire commandant Reullan, si favorablement connu dans notre port et un des marins les plus expérimentés de France. Ceux qui se disposent à faire un voyage en Europe ne sauraient trouver meilleure occasion.
Pour les prix (très réduits) de premières, secondes et d'entrepont, s'adresser à
FORSTALL, CLAYTON & CIE.,
4avril—2m 173 Commune.

ANT. CARRIERE
E. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No 139 rue Gravier.
Avances libérales sur consignations à nos amis Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux
10 mars

Quinzième Festival Annuel du 4 Juillet.
Donné par l'Association de Bienfaisance des Commis.
AU FORT ESPAGNOL.
Le Vendredi, 4 Juillet 1884.
Programme des amusements du jour.—Matinée à midi par la troupe de CATHERINE LEWIS.
Aussi: Nombre de divertissements dans le jardin.
Grande exhibition pyrotechnique. Concert par l'orchestre du Prof. Borchert, de 5 à 11 heures le soir.
Grand bal dans la salle des Concerts.
Entrée 50 sous pour les messieurs; gratuite et par invitations pour les dames.
Les membres désirant des invitations en blanc peuvent les obtenir de M. H. L. NORES, 205 rue du Canal.
1er juin—1m Dim Mar Mer

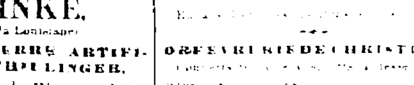
Hôtels, Sources etc:

TRISCONI.
HOTEL WASHINGTON,
MILNEBURG,
Réouvert pour la Saison 1884.
SEUL restaurant de PREMIERE CLASSE sur les bords du lac.
La cuisine est sous la direction du fameux chef REMY, connu de tous les amateurs de bonne chère.
M. MIGUEL sera heureux de voir ses anciens clients.
Vins et liqueurs de première qualité et aux prix les plus modérés. Service excellent.
Les bains, n'étant pas affectés par le drainage de la ville, comme ils le sont dans les autres établissements, sont délicieux.
Les trains partent de la ville toutes les demi-heures, après 1 h. P. M. La voie ferrée a été entièrement refaite à neuf.
Les ordres pour repas peuvent être transmis par téléphone, ou laissés à mon établissement, le "Customhouse Exchange", coin Canal et Decatur.
JOHN TRISCONI, Propriétaire.
15 mai—3m

Pension à la Baie St.-Louis.
MME F. S. OGDEN peut prendre quelques pensionnaires à la Baie St Louis. Maison vaste et très agréable située près de l'Avenue Ulman. Grandes chambres bien aérées. Bonne table. 11 mai

LAKE PARK HOUSE, West-End,
Par J. GALATOIRE,
A l'honneur d'annoncer au public en général et à ses amis en particulier qu'il vient d'ouvrir un restaurant sous le susdit nom, où les gourmets seront sûrs de toujours y trouver une cuisine de premier ordre et à des prix très modérés.
9mai—1m—di,mar,jeu

HOTEL DE L'EUROPE
A BILOXI.



M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table, et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. 3 mai—4m

RESTAURANT PIZZINI,
183 RUE DU CANAL,
(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.)
NOUVELLE-ORLEANS
La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux JULES SABAIER
MATHIEU & P. PIZZINI,
PROPRIETAIRES.
Téléphone dans la maison.
21 oct—1an

THE SOUTHERN Insurance Company
Of New Orleans.
BUREAU, NO 31 RUE DU CAMP
Capital - - - $300,000 00
Actif - - - - $387,948 94
Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine
Aux taux les plus bas,
alloue l'escompte habituel, et en plus, distribue à la fin de chaque année
La moitié de ses profits
parmi tous ses assurés actionnaires ou non.
Les pertes sont équitablement ajustées, et promptement payées.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
B. GALLY, Vice-Président.
SCOTT MCGEHEE, Secrétaire. 22fév—6mPP

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans,
Incorporée en avril 1857; réorganisée en avril 1882.
Bureau: 188 rue Gravier.
Capital $250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie de Rivière et de Marine,
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A CHALARON Président
LOUIS BARNETT Secrétaire
MAURICE STERN Vice-Président
13 fév—1an 145

Compagnie d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant ..$1,000,000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste-Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER
30mars—1anPP Secrétaire.

C. CAVAROC, Gérant. C. B. LANUSSE, Secrétaire.
Compagnie de Fabrication de VIN ROUGE,
De la NOUVELLE-ORLEANS
72 Rue Conti, Nouvelle-Orléans.
Incorporateurs—MM. A. Carrière et Fils, D. A. Chaffraix, Gilbert H. Green, A. A. Lelong, C. Cavaroc et Fils, Gus. Pitot. 3 avril

LA CREOLINE,
—OU—
La liqueur Malakoff des dames et des familles.
ALPHONSE WALK,
94 et 96 rue Conti,
18mars— Seul propriétaire et fabricant.

Demande de nourrice.
On demande immédiatement au No 278 de la rue Royale, une nourrice, pour un enfant de 10 mois. 2 mai—

A VENDRE.
A vendre, à bon marché, un lot de vieux journaux, bons pour envelopper des marchandises. S'adresser au bureau de l'Abeille.
29 avril—

PIANOS
—CHEZ—
PHILIP WERLEIN,
135 rue Canal et 18 rue Bourbon,
NOUVELLE-ORLEANS, LE

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE LA NLLE-ORLEANS.
DIGNE DE CONFIANCE.
Pianos à Sept Octaves de seconde-main à $125.
Un élégant Piano neuf, pour $200 comptant.
Un élégant Piano neuf, prix $250 à $5 par semaine, ou $5 par mois, jusqu'à paiement complet.
Un élégant Piano valant anciennement $500, neuf, pour $300 comptant.
Un grand assortiment de Pianos et d'Orgues de première classe, à des prix relativement bas.
Pianos Chickering, Weber, Mathushek, Hale, Hardman, Wertein, Decker Bros, Behning, Cable et Schomacker, et Orgues de Mason & Hamlin, Sterling, Bay State vendus à mon magasin
Immense étalage des plus magnifiques Pianos du dernier modèle
Ma garantie accompagne tout instrument vendu par moi et pleine satisfaction est donnée à mes clients
Instruments en Cuivre et à Cordes, Accordéons etc., en grands assortiments
Immense stock de Musique en feuilles, comprenant toute la musique nouvelle chansons populaires, etc.
On vous donnera dans l'échange tout ce que votre vieux piano vaut.
Mes prix sont des plus bas.
C'est avec plaisir que je montre mon stock. Catalogues envoyés sans charge. Venez vous même ou écrivez
17mai—

P. POURSINE. JAS. A. VIGNAUD.
POURSINE & VIGNAUD
MARCHANDS DE CAFÉ.
70 RUE GRAVIER.
22 mai—1 mois

GEORGES SOULIE
SCULPTEUR DÉCORATEUR.
Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O.
OFFRE ses services à tous les exposants qui désirent faire des Attributs, Emblèmes, Statues, Animaux, Ecussons, Armoiries, etc., etc. soit en papier mâché, carton pierre, plâtre.
Atelier rue Calliope entre Valmont et Léontine. Office, Exchange Alley No 3, de 9 heures à 3 heures. 4mars—1an

AVIS.—Bureau de la Compagnie d'Assurance du Peuple de la Nlle-Orléans, No 12 rue Carondelet—Nlle-Orléans, 17 mai 1884.—Une assemblée générale des actionnaires de cette compagnie aura lieu dans ses bureaux Mercredi 18 juin 1884 de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi pour voter sur les amendements proposés aux articles VI et X de la Charte relativement au changement du terme d'expiration de l'année sociale et à l'élection des Directeurs.
P. M. SCHNEIDAU
1er mai—1m—Me D V Secrétaire

PHARMACIE FRANÇAISE.
EUGÈNE MAY,
Coin des rues Canal et Chartres, et devant la chapelle de l'Ancre.
IL est fait une spécialité de l'exécution des prescriptions des médecins. DEPOT de toutes les EAUX MINERALES, Ginger Ale glacé, Mead, Vichy et Soda, avec des sirops de FRUITS PURS faits par moi. 11 mai 1m

F. JAHNKE,
(Breveté pour la Louisiane)
PAVAGE EN PIERRE ARTIFICIELLE DE SCHILLINGER.
Importateur et marchand de Pierres plates allemandes et de North River pour pavage, curb stone, ciment de Portland, TUILES, COQUILLES ET SABLE.
Nos 208 et 210 rue Delord,
Entre Baronne et Carondelet.
23ian

PHARMACIE ANGELL.
Importation et vente de Médicaments Français, anglais et allemands de livres de Vitrines, etc—Prix de New York.
133 et 153 rue Julie
25 1an

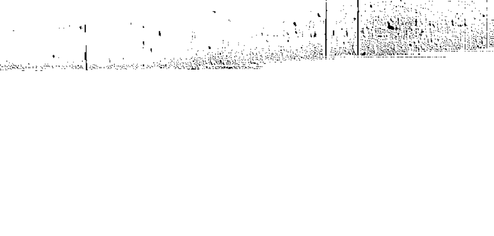
JULES A. GAUCHE,
Successeur de John Henderson & Cie,
IMPORTATEUR DE
Vins, Eaux-de-vie, Cordiaux Whiskies, etc.,
32 RUE TCHOUPITOULAS
Nouvelle-Orléans.
mars 3mDMaJ P

NATTES NOUVELLES DE CHINE
A BAS PRIX.
A. Brousseau's Son,
23 et 25 rue de Chartres.
Rideaux de Dentelle à $1 50 la paire et au-dessus.
STORES DE FENETRES,
TOILES-CIREES,
TAPIS.
Nouveautés des derniers genres.
20mars—1an

ELKIN & CIE.,
100....RUE DU CANAL....100
Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de
NATTES DE CHINE
nouvellement importées, d'une finesse extraordinaire et sans coutures.
Aussi sur un nouveau stock de
Toiles cirées, Stores, Rideaux, etc.
TAPIS!
De toutes qualités à prix réduits.
31 avril—

Leçons d'Espagnol.
Mlle. B. de MIRANDA continuera à donner des leçons d'Espagnol à domicile, ou chez elle, rue Magasin, coin Jackson, No 184.
26mars—

M. DESIR DELPUGET,
PROFESSEUR à la Nlle-Orléans depuis quarante-cinq ans, offre de donner, aux prix les plus modérés, dans les institutions et dans les familles, des leçons de français et de géographie, d'arithmétique et de Calligraphie. S'adresser au No. 15 de la rue Howard, entre Canal et Gasquet. 18 mai 1m



Bandages Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
153 rue du Camp, Nlle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
25avril-84—1 an

Agence d'Emigration Française
LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés d'adresser, en lui envoyant les renseignements nécessaires.
F. C. BOUCHER, Directeur,
204 E. Third street,
Presley Block, St-Paul, Minn.
1gevAo.

PIANOS
—ET—
ORGUES
—CHEZ—
L. GRUNEWALD.
GRUNEWALD HALL,
On trouvera [illegible]
STEINWAY
Pleyel, Sonner, Knabe, Behr et Fischer.
[illegible]
Pianos d'Occasion.
[illegible]
MUSIQUE [illegible]
Mes prix sont des plus bas.
LOUIS GRUNEWALD,
127 rue du Canal ou 18 rue Baronne

H. DAMIENS.
Coin Royale et Toulouse.
CHEMISES FRANÇAISES.
Blanches et Couleurs,
GILETS, flanelles, [illegible] coton.
CALEÇONS toile, flanelle et coton croisé.
Mules Maroquin, Mouchoirs, Cravates, Bretelles, Chaussettes, etc., etc.
PARFUMERIES FINES
[illegible]
Articles de Première Communion
[illegible]
OUVRAGES POUR DAMES
[illegible]
ORFEVRERIE DE CHRISTOFLE
[illegible]
Grand Assortiment de MANTEAUX IMPERMÉABLES pour Hommes, Dames et Enfants
TOILE CIRÉE pour table
TOILE CAOUTCHOUC par yard
AVIS AUX RESTAURATEURS
[illegible] 150,000 cure-dents en plumes.
Voitures d'Enfants, Vélocipèdes, Bicycles, Jouets d'Enfants.

[illegible]

Le Consul Général chargé du Consulat
Vicomte P[illegible]

HUMPHREYS HOMEOPATHIC VETERINARY SPECIFICS
FOR THE CURE OF ALL DISEASES OF HORSES, CATTLE, SHEEP, DOGS, HOGS and POULTRY.
FOR TWENTY YEARS Humphreys' Homeopathic Veterinary Specifics have been used by Farmers, Stock Breeders, Livery Stable and Turfmen, Horse Railroads, Manufacturers, Coal Mine Companies, Trav'g Hippodromes and Menageries, and others handling stock with perfect success.
Humphreys' Veterinary Manual, 330 pp., sent free by mail on receipt of price, 50 cents.
Pamphlets sent free on application.
HUMPHREYS HOMEOPATHIC MED. CO.
109 Fulton Street, New York.

NERVOUS DEBILITY
HUMPHREYS' HOMEOPATHIC SPECIFIC No. 28.
Vital Weakness and Prostration from over-work or indiscretion, is radically and promptly cured by it. Been in use 30 years, —is the most successful remedy known. Price $1 per vial, or 5 vials and large vial of powder for $5, sent post free on receipt of price. Humphreys' Homeo. Med. Co. Illust. Catalogue free.) 109 Fulton St., N. Y.
A vendre par LEON ARLAUD.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 3 JUIN.—CLASSE No 132
Tirage de Abonnés P. M.

1re	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
43	16	71	18	20	13	5	1	58	50	3	34	49	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage de quoi nous apposons notre signature,
Ce 3 juin 1884—4 heures P. M.
LOUIS E. PILIE.
J. A. A. ROUSSEL.
Commissaires.

Les plans de nos tirages [illegible]